

BURROUGH.
1592.Regret que
cette perte
causa à l'Es-
pagne.L'autre com-
bat entre les
Anglois & les
Espagnols.

cens (c) & pour les vivres dont on doit s'imaginer la quantité par celle des Passagers & par la longueur de la navigation. La liste des marchandises, qui fut publiée à Londres le 15 Septembre 1592, est un monument fort curieux de l'infortune des Portugais. Il n'y a point de trésors ni de commodités connues dans les Indes Orientales, qui ne fassent un article considérable. Toute la cargaison fut estimée, sans aucune exagération, à deux cens mille (d) livres sterling. Après l'avoir fait distribuer sur les dix Batimens de son Escadre, Burrough envoya la Caraque à Londres, en recommandant, pour la satisfaction de la Postérité, qu'on en tirât soigneusement le plan & toutes les dimensions. Sa longueur depuis le Cap jusqu'à l'Arrière étoit de cent soixante-six pieds. La plus grande largeur, au second des trois ponts, quarante six pieds dix pouces. En partant de Cochin, elle prenoit trente-un pieds d'eau; mais le voyage l'ayant beaucoup affoiblie, elle n'en prenoit plus que vingt-six à son arrivée à Darmouth. La quille avoit cent pieds de long; le grand mat cent vingt pieds, & dix de tour dans sa principale grosseur, &c. Enfin par le plan qui s'en conserve encore, il paroît que nous n'avons aujourd'hui, ni pour la guerre ni pour le commerce, aucun Batiment qui en approche. Le Roi d'Espagne regretta si amèrement la *Santa Cruz* & la *Madre de Dios*, que sans écouter les excuses de son Amiral Dom Alphonse de Bacan, il le punit de sa négligence par la perte de son emploi. [Les trois autres Caragues furent redevables à la tempête qui dispersa l'Escadre Angloise, & qui les fit arriver heureusement à Tereere.]

(e) Mais le meme hazard fit tomber entre les mains du Capitaine White, à la hauteur de 36 degrés, deux Batimens Espagnols, dont la hardiesse à déployer le pavillon d'Espagne lui avoit fait craindre d'abord que ce ne fussent deux Vaisseaux de guerre. Cependant, comme il se trouvoit à la portée du canon, la crainte de ne pouvoir les éviter par la suite, & l'envie de faire du moins acheter la victoire, lui fit prendre la résolution de les attaquer. Ils se mirent en ordre de bataille, à la longueur d'un cable l'un de l'autre. On se canona pendant cinq heures avec toute la furie possible. L'Anglois regut dans cet espace trente-deux boulets, tant d'ins ses mats & ses voiles, que dans le corps du Navire, & plus de cinq cens bales de mousquets ou d'arquebuses. Enfin, jugeant par leur lenteur à s'approcher, qu'ils devoient être moins redoutables par le nombre des hommes que par la quantité de l'artillerie, il se détermina tout-d'un-coup à l'abordage. Les grappins furent jetés sur le plus gros, qui étoit un Vaisseau Basque; il se passa près d'une heure avant que White pût s'ouvrir le passage à la faveur de sa mousquetterie. [Mais une partie de ses gens étant montés à bord, les Espagnols demandèrent quartier, & le Capitaine Anglois fit cesser le carnage.] L'autre Vaisseau avoit paru s'éloigner, pendant un combat si serré; mais c'étoit pour prendre l'avantage du vent, & venir aborder de son côté les Anglois, qu'il auroit mis entre deux feux. Il arriva trop tard, & son dessein ne servit qu'à hâter sa prise. White déjà maître du Basque (f), sur lequel un petit nombre

(c) *Angl.* pour les Passagers, qui devoient être en grand nombre puis qu'il y avoit six ou sept cens personnes à bord. R. d. E.

(d) *Angl.* cent cinquante mille. R. d. E.

(e) Dans l'Original le Chapitre XIX Commença ici. R. d. E.

(f) L'Original ne dit point que Whyte fut Maître du Basque; au contraire il infinie clairement

non
mer
bon
les
ter
Leu
H gloi
voit
fore
le V
com
V
pass
nom
nuel
loit
rer
vice
H men
lui p
leur
pita
telor
néar
che
l'Ang
L
lées
toien
li for
de M
te qu
tal c
H Chef
soit p
on co
me l
deux

remen
il dit
rendre
faire,
quoi V
le pren
il se re
pley R
(g)
faux
tués,